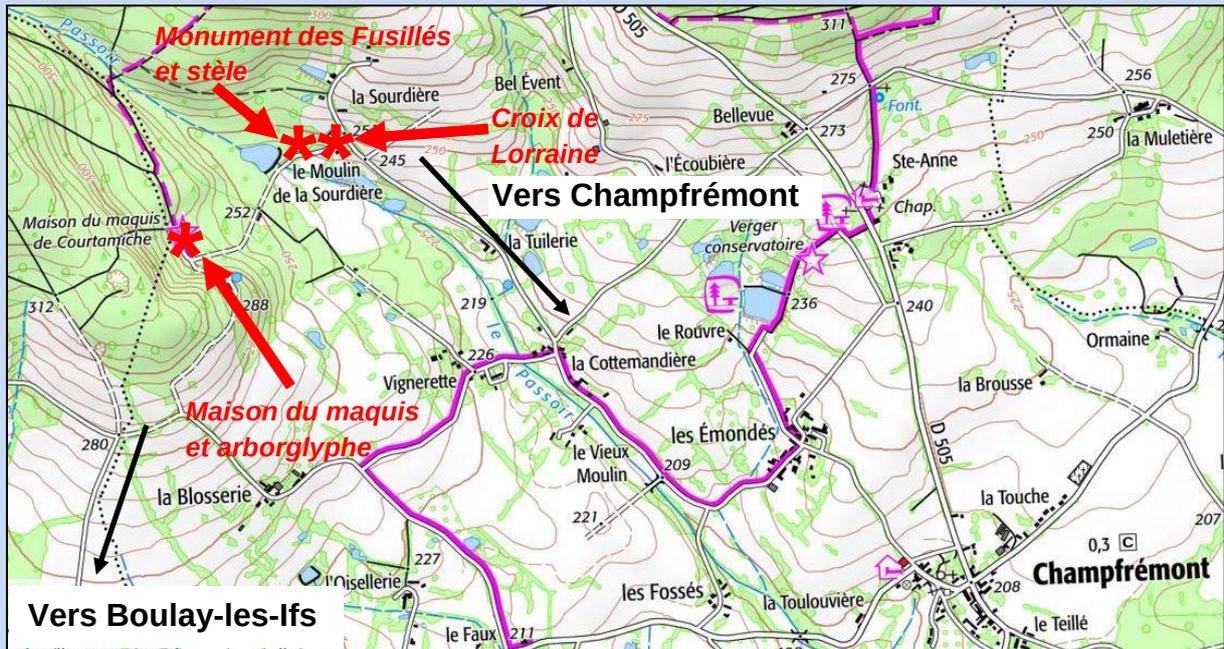


CHAMPFRÉMONT



© IGN-Géoportail

Croix de Lorraine



Au début de la route qui mène à la maison du maquis de Courtemiche, à environ 2,5 km de Champfrémont, croix de Lorraine en bois, peinte en blanc.

Maison du maquis et plaque sur la maison



101
ONT VECU AVANT LE 24 JUILLET 1944
AU MAQUIS DE COURTEMICHE

LAMBRY	* TERRE
DUFROU	BERNARD
FRESNAIS	BERNARD
HOCHIN	JACQUES
JUSTICE	RAYMOND
KALLEY	ANDRÉ
MALLEY	MAURICE
PIARD	ROGER
SYLVESTRE	ANDRÉ
SYLVESTRE	RENÉ

Maison du maquis, restaurée en 2003, par les anciens combattants de Champfrémont, avec, fixée sur la porte, une plaque en métal :

Ici ont vécu avant le 24 juillet 1944 au maquis de Courtemiche DAMBRY Pierre, DUFROU Bernard, FRESNAY Bernard, HOCHIN Jacques, JUSTICE Raymond, MALLET André, MALLET Maurice, PIARD Roger, SYLVESTRE André, SYLVESTRE René.

Le maquis de Courtemiche est situé dans un lieu forestier de la commune de Champfrémont, dans la partie sud de la forêt de Multonne.

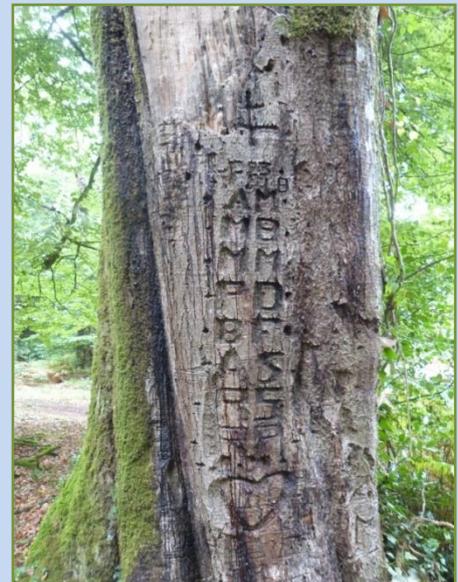
Son installation s'effectue vers la fin de l'année 1943 sur les conseils de M. le Foll, instituteur à Champfrémont ; il appartient à l'OCM (Organisation Civile et Militaire, mouvement de résistance) et regroupe en 1944 une douzaine de résistants particulièrement actifs. Le 20 février 1944, le maquis reçoit des armes auxquelles s'ajoutent des armes cachées par les frères Mallet en juin 1940.

À l'approche du débarquement de Normandie, les opérations de sabotage se multiplient. Maurice Mallet, malgré sa jeunesse, est le chef militaire de ce maquis sous la responsabilité de François Bouilhac, chef du secteur d'Alençon.

La maison de Courtemiche est une ferme abandonnée et constitue un endroit idéal pour des résistants, pour cacher les armes récupérées lors des parachutages alliés et préparer les sabotages (barrages routiers, coupures de réseaux téléphoniques...).

À proximité de la maison un panneau de l'association *Mémoire du maquis de Courtemiche*, présente l'historique du maquis.

Un arborglyphe dans la forêt



Un hêtre, situé dans la forêt à quelques mètres de la maison du maquis, porte des inscriptions gravées par plusieurs jeunes résistants du maquis de Courtemiche en juin 1944 : une date 44 (en référence au Débarquement), une croix de Lorraine, les initiales de plusieurs maquisards et un cœur :

AM [André Mallet]

MB [Monique Bellenger, fiancée d'André Mallet]

MM [Maurice Mallet]

PD [Pierre Dembry]

BF [Bernard Fresnay]

AS [André Sylvestre]

RS [René Sylvestre]

RP [René Piard].

Monument des fusillés



Monument situé sur la route qui mène à la maison du maquis, route qui rejoint la voie communale qui mène de Champfrémont à la ferme de la Sourdière, érigé à proximité du vieux moulin de la Sourdière, posé sur un socle de pierres de granit, constitué de huit blocs verticaux et d'une stèle portant une croix de Lorraine, inauguré le 21 juillet 1946 :

Ici le 24 juillet 1944 deux jeunes patriotes Maurice MALLET et Jacques HOCHIN, du maquis de Courtemiche, sont tombés victime de la Gestapo pour que vive la France.

Dans la période qui suit le débarquement, la Gestapo menée par un officier allemand, Hildebrandt, renforcé par des miliciens de l'Orne avec Bernard Jardin à leur tête, traque les maquisards.

Le 10 juin, André Mallet et Louis Péan sont arrêtés, emprisonnés à Alençon, ils parviennent à s'évader.

Le 24 juillet, Maurice Mallet est arrêté à Saint-Denis-sur-Sarthon, brutalisé, emmené par la Gestapo à Courtemiche où Jacques Hochin, de garde au

cantonnement, se fait surprendre. De même, Bernard Dufrou, arrivé par un autre chemin, est arrêté à son tour.

Les trois résistants sont emmenés vers le vieux moulin de la Sourdière par Bernard Jardin, auxiliaire français de la Gestapo et fusillés. Bernard Dufrou, blessé, réussit à s'échapper.

Les neuf rescapés du groupe rejoignent le maquis de la Monnerie en forêt de Pail.

Stèle sur le lieu d'exécution



Stèle en granit située tout près du moulin de la Sourdière, à proximité du monument des fusillés, érigée à l'emplacement du lieu d'exécution des résistants, inaugurée le 26 juillet 2014, avec la participation financière du Souvenir Français :

Ici ont été fusillés Maurice MALLET et Jacques HOCHIN, morts pour la France, nous les honorons.



Jacques HOCHIN

22 ans, né à Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), cinquième garçon d'une famille très modeste de sept enfants, célibataire, employé de commerce à Fresnay-sur-Sarthe.

Réfractaire au STO, se cache près de Saint-Denis-sur-Sarthon et travaille en forêt à la fabrication du charbon de bois ; participe à diverses missions au sein du maquis de Courtemiche.

Arrêté et exécuté le 24 juillet 1944 à la Sourdière.



Maurice MALLET

21 ans, né à Nanterre (Hauts-de-Seine), célibataire.

Refusant la défaite, il s'engage très jeune dans la Résistance. Réfractaire au STO, rentré dans sa famille à Saint-Denis-sur-Sarthon, s'engage dans l'OCM (Organisation civile et militaire), chef militaire du maquis de Courtemiche.

Dirige, à partir de juin 1944, de nombreuses opérations militaires dans le cadre du *plan Tortue* (plan qui organise l'action de la résistance à l'arrière des troupes allemandes après le débarquement en Normandie). Arrêté et exécuté le 24 juillet 1944 à la Sourdière.